

La captatio benevolentiae

Technique 5

Poser une question rhétorique

La question rhétorique est une formule très classique, mais toujours efficace. C'est une question qui n'appelle pas de réponse orale de la part de l'auditoire. Il s'agit simplement d'une figure de style. L'orateur pose une question, puis, après un silence (plus ou moins long selon la gravité du moment ou l'effet dramatique voulu), il y répond sans détour, ne cherchant nullement l'interaction avec le public.

La question rhétorique invite l'auditeur à réfléchir et à trouver en lui-même une réponse. Elle sert aussi à introduire la proposition de l'orateur. Il est possible d'enchaîner les questions rhétoriques (pas plus de trois néanmoins), à condition bien sûr d'y répondre immédiatement ou de faire la promesse d'apporter les réponses ultérieurement dans le discours. C'est une bonne méthode pour capter l'attention.



Charles de Gaulle

Paris

25 août 1944

5 minutes

[https://www.ina.fr/ina-eclairage-actu/video/i00007088/discours-le-25-aout-a-l-hotel-de-ville-du-general-de-gaulle](https://www.ina.fr/ina-eclairage/actu/video/i00007088/discours-le-25-aout-a-l-hotel-de-ville-du-general-de-gaulle)



"Pourquoi voulez-vous que nous dissimulions l'émotion qui nous étreint tous, hommes et femmes, qui sommes ici, chez nous, dans Paris debout pour se libérer et qui a su le faire de ses mains. Non! nous ne dissimulerons pas cette émotion profonde et sacrée. Il y a là des minutes qui dépassent chacune de nos pauvres vies."

C'est depuis l'Hôtel de ville que le Général De Gaulle choisit d'improviser son premier discours à la population pour célébrer la libération de la capitale. Connue sous le nom de « Paris libéré », son discours de moins de cinq minutes, chargé d'émotion, commence par une longue question rhétorique à laquelle il répond immédiatement avec exaltation, sans même une seconde de pause.

Tout le monde connaît l'histoire de Helen Keller(1880-1968), devenue sourde, muette et aveugle suite à une congestion cérébrale à l'âge de dix-huit mois, et qui fut la première personne atteinte de cette triple pathologie à être diplômée de l'enseignement supérieur. Mais on connaît moins l'histoire de Marie Heurtin (1885-1921), atteinte, quant à elle, dès sa naissance du même niveau de déficience sensorielle. Elle qui n'avait jamais vu la lumière ni entendu un son, sortit définitivement de l'obscurité du silence grâce à l'obstination et au dévouement de Sœur Sainte-Marguerite, Marie Germain (1860-1910).

« Comment communiqueriez-vous avec quelqu'un qui n'entend pas, qui ne voit pas, qui ne parle pas ? Comment communiquer lorsqu'il n'y a aucune prise ? Cette équation, Sœur Sainte-Marguerite a passé dix ans de sa vie à la résoudre. C'était à l'Institution de Lamay, près de Poitiers, un établissement spécialisé dans l'éducation des petites filles déficientes sensorielles. »

Ce discours démarre non pas par une question rhétorique, mais par **deux**. Habituellement, il est esthétiquement préférable de poser une question unique, ou trois. L'aspect ternaire est toutefois présent dans la première phrase:«[...] **qui n'entend pas, qui ne voit pas, qui ne parle pas ?**» et dans le deuxième hémistiche de la phrase suivante qui est un **alexandrin**.

Notez au passage que ces questions rhétoriques successives créent en même temps le suspense. Une captatio benevolentiae peut cumuler plusieurs techniques dans la même phrase, et une même phrase peut remplir plusieurs missions à la fois.